



HAL
open science

La traversée européenne des Proverbia Senecae: de Publilius Syrus à Érasme et au-delà. Présentation

Marta López Izquierdo

► **To cite this version:**

Marta López Izquierdo. La traversée européenne des Proverbia Senecae: de Publilius Syrus à Érasme et au-delà. Présentation. *Aliento : échanges sapientiels en Méditerranée*, 2013, La traversée européenne des Proverbia Senecae: de Publilius Syrus à Érasme et au-delà, 5, pp.5-13. <hal-01711080>

HAL Id: hal-01711080

<https://hal.science/hal-01711080v1>

Submitted on 8 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La traversée européenne des Proverbia Senecae

Aliento

La traversée européenne
des Proverbia Senecae :
de Publilius Syrus à Érasme
et au-delà

Coordonné par
María López Izquierdo

Sous la direction de
Marie-Christine Bornes-Virol
et Marie-Sol Ortola

N° 5

PUN - ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE

La traversée européenne des
Proverbia Senecae :
de Publilius Syrus à Érasme et au-delà

coordonné par
Marta López Izquierdo

PUN – ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE LORRAINE

La traversée européenne des *Proverbia Senecae*. Présentation

Marta LÓPEZ IZQUIERDO

Université Paris 8

Vincennes

Saint-Denis

Les *Proverbia Senecae* constituent un bel exemple de comment peut naître et se transmettre le matériel sapientiel, en partant de pièces dramatiques comiques, les *mimi* latins, et en adoptant au cours des siècles des formats variés, listes, poèmes, gloses, dialogues, manuels d’instruction... Se succèdent ainsi, sans jamais disparaître totalement, l’extrait, la citation, puis la *sententia*, lesquels finissent, au cours des siècles, par se confondre avec le proverbe, le *refrán*.

Dans ce processus, peu importait au fond qui était le véritable créateur des plus de 700 phrases sentencieuses, pourvu qu’un nom d’autorité, tel Sénèque, pût y être associé. Publilius Syrus, ou Publilius tout court, sort à peine de l’ombre à la fin du Moyen Âge, grâce à Érasme, qu’il tombe à nouveau dans l’oubli au XVII^e siècle, puis réapparaît dans les traductions françaises d’amateurs férus de latin du XVIII^e, les éditions savantes allemandes du XIX^e, et prend ensuite de l’essor grâce à des travaux importants sur le texte latin et son auteur (Francesco Giancotti) ou sur sa transmission manuscrite latine ou vernaculaire en Europe dans plus de 150 manuscrits conservés (Nicholas G. Round).

Dans les dernières années, nous assistons à un renouveau des études sur Publilius et ceux de ses textes qui ont été conservés, aussi bien dans

le domaine des études latines que dans le domaine de la romanistique, comme le prouvent les travaux réunis dans ce volume, mais aussi les nouvelles éditions critiques des *sententiae* en préparation (C. Panayotakis, N. Diouron), les nouvelles traductions et commentaires du texte (G. Flamerie de Lachapelle, 2011), les travaux sur les continuations littéraires des *sententiae* en langue vernaculaire et leur rôle dans la didactique profane médiévale (E. Schulze-Busacker, 2012 et ce volume)...

Ce numéro cherche à rassembler les différentes méthodes et perspectives de travail autour d'un même matériel de nature polymorphe : changeant de genre (dramatique - didactique - moral), d'auteur (Publilius, Sénèque ou encore Caecilius Balbus ?), de canal (oral ou écrit), de forme (vers ou prose), d'époque, de langue, de sens, connaissant une multitude de vicissitudes liées à une tradition textuelle extrêmement riche et complexe... Que reste-t-il en somme des anciennes phrases tant admirées par... Sénèque lui-même ? Les auteurs de ce volume s'attachent à répondre, chacun à travers les problématiques qui lui sont propres, à cette question.

Dans son article, Costas Panayotakis, qui prépare une nouvelle édition critique de Publilius, passe en revue la transmission des 734 *sententiae* qui lui ont été attribuées au cours des siècles. Il situe les débuts de la compilation au 1^{er} siècle après J. C., en relation avec une personne du nom de Publilius (et non pas, comme la tradition académique a généralisé par la suite, Publilius Syrus). Après une exploitation précise des témoignages anciens concernant Publilius, qui sont entièrement mis à la disposition des lecteurs dans l'annexe 1, Panayotakis souligne les questions qui restent encore sans réponse à propos de la biographie de cet auteur et la nature de ses écrits comiques.

Cependant, les témoignages sur la réception de Publilius nous apprennent que ces *dicta*, particulièrement appréciés par les Anciens pour leurs qualités morales et linguistiques, ont pu ainsi se dégager des mimes pour constituer un nouveau type de texte, une collection de *sententiae*, au goût des rhétoriciens et des maîtres d'école déjà probablement au 1^{er} siècle après J. C., selon le modèle d'autres collections existantes, comme les monostiques grecs de Ménandre, avec lesquelles on a pu trouver de nombreuses ressemblances, également rappelées par C. Panayotakis.

L'auteur s'intéresse ensuite à la circulation de ces *sententiae* au Moyen Âge, à travers l'Europe, et notamment aux six collections de sentences qui en dérivent : 1. *collectio Senecae* ou Σ , la plus largement répandue, présentant jusqu'à 265 sentences en vers suivies de sentences en prose tirées du pseudo-Sénèque *De Moribus*, et conservée dans de nombreux manuscrits, certains datant du IX^e siècle, dont le plus ancien témoignage, le manuscrit K, est transcrit pour la première fois ici (Annexe 2). Les cinq autres collections (*collectio Palatina* ou Π ; *collectio Frisingensis* ou Ψ , *collectio Vindocinensis* ou Υ , *collectio Veronensis* ou Θ et enfin, la collection Φ et ϕ) sont ensuite décrites, ainsi que les principaux manuscrits conservés dans chaque cas, permettant de suivre la ramification de cette compilation sapientielle au cours des siècles, à travers plus de 160 manuscrits.

Nicole Diouron s'intéresse à l'existence discutée de Caecilius Balbus, à qui on a associé pendant un temps, à partir des travaux d'Eduard Wölfflin au milieu du XIX^e siècle, un recueil de sentences jusqu'alors publiées dans les éditions de Publilius Syrus. Cette hypothèse d'un compilateur ancien de sentences fut rejetée par les chercheurs contemporains de Wölfflin, mais de nouveaux arguments sont mis en avant dans les années 1930 par une nouvelle génération de chercheurs (Liénard, Hermann). Cependant, ce sont les éditeurs de Publilius qui vont le plus s'intéresser à ce recueil, afin d'établir si certaines des sentences peuvent être l'œuvre de Publilius et sur quels critères. N. Diouron passe en revue les différentes collections (Φ et ϕ) contenant les sentences du Pseudo-Caecilius Balbus et les arguments ayant permis ou pouvant permettre encore l'attribution de certaines des sentences à Publilius.

Carlo Lucarini consacre son étude à un fragment en vers du *Satyricon* de Pétrone, que le personnage Trimalcion attribue à Publilius. Lucarini s'attache à réviser les différents aspects présents dans ce court fragment (16 vers) afin d'apporter des arguments pouvant prouver ou réfuter la paternité de Publilius. Ainsi, il considère les *Realia* mentionnés dans le poème, en particulier en relation avec les habitudes culinaires de l'époque et la date d'apparition de certains néologismes ou d'emprunts grecs, pour situer le fragment à une époque antérieure à Pétrone mais

contemporaine de Publilius. Ensuite, des considérations formelles, concernant la métrique des *sententiae* de Publilius, permettent d'identifier les préférences dans la technique poétique de l'auteur de mimes, en particulier en ce qui concerne la présence de pieds purs, aussi bien avec le *senarii* qu'avec les *septenarii*, et l'utilisation des césures. La ressemblance de ces préférences métriques du Publilius des *sententiae* avec le fragment dans le *Satyricon* conforte la thèse, nous explique C. Lucarini, d'un même auteur pour les deux. L'auteur propose ensuite des corrections pour certaines *sententiae* présentant une lecture défectueuse, due à des raisons formelles ou d'interprétation.

Élisabeth Schulze-Busacker traite de la tradition médiévale des *Proverbia Senecae* dans un sens large : elle y considère non seulement les *sententiae* de Publilius, mais un ensemble de collections de citations et d'*excerpta* tirés de certaines œuvres de Sénèque mais aussi de Publilius, Cicéron, Lactance ou du Pseudo-Ausone. Ces collections forment des ensembles changeants, qui circuleront sous forme latine ou vernaculaire pendant de longs siècles à partir de la fin de l'Antiquité et qui seront considérés comme gnomiques voire parémiologiques. L'attribution de ces ensembles textuels à Sénèque le Philosophe repose sur l'image du « sage par excellence » dont le moraliste jouissait auprès de la chrétienté, que ce soit en raison d'œuvres effectivement écrites par lui (*Epistulae ad Lucilium*) ou d'apocryphes (*Formula vitae honestae, De moribus, Proverbia Senecae...*).

Dans son article, Schulze-Busacker montre ainsi la constellation d'ouvrages de type moral et didactique dans laquelle s'intégrait parfaitement la collection des *Proverbia Senecae* au Moyen Âge. Elle s'intéresse ensuite de façon plus précise aux recueils français issus de cette tradition et pouvant prendre des formes variées : ainsi *Les Proverbes Seneke le Philosophe* ou *Les Enseignement Seneque*, recueils de phrases mémorables tirées des deux Sénèques et d'autres auteurs, dont Publilius. Schulze-Busacker s'intéresse également à des textes anglo-normands, tel le *Petit Plet* de Chardri, écrit à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e, où sont cités des vers tirés des *Disticha Catonis*, de passages du pseudo-Sénèque : *De remediis fortuitarum*, et des *Proverbia Senecae*. Viennent s'y ajouter des proverbes vernaculaires tirés des *Proverbia magistri Serlonis*, où des proverbes populaires se mêlent avec des

sentences de Publilius Syrus, des *excerpta* du Pseudo-Sénèque et des citations d'auteurs anciens, de Virgile à Boèce. Enfin, Schulze-Busacker évoque la vaste tradition fluctuante qui s'inspire des écrits moraux de Sénèque tel le *Moralium Dogma Philosophorum* et ses adaptations vernaculaires, preuves du grand succès que connurent auprès d'un public désireux de s'instruire les compilations en langue vernaculaire de paroles de sagesse commentées.

Cet ensemble complexe de la tradition médiévale française des *Proverbia Senecae* est ainsi organisé en deux versants, comme nous le montre l'auteur de l'article : un versant parémiologique des *sententiae* attribuées à Publilius Syrus, amalgamé avec d'autres sources et transmis comme *Proverbia Senecae*, et un versant littéraire intégré dans les canons de lecture scolaire des œuvres authentiques ou apocryphes de Sénèque, dont les *Épîtres à Lucilius* ou le *De moribus*.

Santiago Del Rey Quesada introduit dans notre volume la figure d'Érasme qui fut essentielle, comme il nous le rappelle, pour rendre à *Publius mimus* la paternité des sentences que la tradition médiévale avait attribuée pendant des siècles à Sénèque. Après une première édition des *mimi* publiens à la suite des *Disticha Catonis* en 1514, Érasme les inclut, aux côtés d'autres sentences et proverbes latins, dans ses *Adagia*. L'article de Santiago del Rey explique les procédés érasmiens dans l'élaboration de ses commentaires et les réseaux associatifs qui lui permettaient d'introduire les sentences de Publilius, parfois deux par deux, dans ses commentaires, lieu où elles sont le plus souvent citées, en lien thématique, lexical, antonymique... avec le proverbe figurant en tête.

Ce travail pointe également deux aspects fondamentaux pour notre sujet : d'un côté, le rôle de la transmission orale des *sententiae* à l'époque ancienne, où les nobles patriciens connaissaient par cœur et citaient des extraits de Publilius, oralité qui a sans doute perduré en parallèle à un processus de transmission écrite dont sont témoins les nombreux manuscrits conservés de notre collection. Par ailleurs, la recherche d'un style dépourvu d'affectation chez Érasme, en accord avec son désir utopique de rendre le latin vivant non seulement à l'écrit mais aussi à l'oral, est en parfaite harmonie avec la nature de ses deux œuvres principales, réécrites à longueur de vie, les *Adagia*, pour la profusion de proverbes cités, et les *Colloquia*, pour leur structure

dialogique explicite. D'un autre côté, cette étude souligne la dimension polyphonique des *Adagia* et, pourrions-nous dire, de toute compilation proverbiale, où apparaissent mêlées ou distinguées des voix différentes, celle du compilateur, du commentateur, du traducteur et des différentes autorités citées ou évoquées, le proverbe lui-même étant une représentation d'une voix « autre » dans un discours.

L'article de Laurette Godinas s'intéresse à la transmission de la collection latine en Espagne. Comme elle l'explique, le succès de cette collection est tardif en Castille, de même que celui des autres œuvres authentiques ou apocryphes de Sénèque, mais elle devient presque un *best-seller* dans la version castillane glosée par Pero Díaz de Toledo au milieu du XV^e siècle, comme en attestent les 12 manuscrits et les 10 éditions anciennes, publiées entre 1482 et 1555. Une description minutieuse de la tradition de ce texte permet de comprendre comment la liste de proverbes latins classée par ordre alphabétique devient, dans les mains de Díaz de Toledo, un manuel d'enseignement à destination du prince (mais aussi des classes moyennes émergentes) dont la cohérence d'ensemble est assurée au moyen des renvois intratextuels opérés par les gloses. La tradition textuelle exposée par Godinas permet de comprendre comment les proverbes castillans finissent par remplacer totalement les *sententiae* latines, qui disparaissent déjà de certains manuscrits et sont totalement absentes, à l'exception des éditions tardives de 1552 et 1555 de Medina del Campo, des imprimés anciens.

Laurette Godinas, en situant l'auteur de la traduction dans son contexte – celui de la Castille préhumaniste –, en retraçant le sort très différent réservé aux autres œuvres de Díaz de Toledo, à peine sorties d'un cercle de lettrés très restreint, en rappelant également les gloses que l'auteur rajouta aux Proverbes du Marquis de Santillane, en évoquant enfin les motivations et méthodes de travail des imprimeurs en Europe et en Castille aux XV^e et XVI^e siècles, nous permet de mieux comprendre l'extraordinaire engouement de la société de la fin du Moyen Âge pour ce type de recueils, dont le texte de Pero Díaz participe également. Engouement qui ne fera que s'accroître avec les *Adagia* d'Érasme, dont il est question aussi dans ce volume. L'oubli dans lequel ce recueil tombe ensuite en Espagne durera jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle.

Guillaume Flamerie de Lachapelle s'intéresse, quant à lui, à l'histoire de la réception des sentences de Publilius Syrus à travers leur traduction en français entre le XVI^e et le XX^e siècle. 22 traductions sont ainsi répertoriées et analysées, souvent pour la première fois, car ce genre d'ouvrage, réalisé par des amateurs plus ou moins éclairés, n'a, jusqu'à présent, pas attiré l'attention des chercheurs travaillant sur Publilius. Comme le montre le travail de Guillaume Flamerie, l'histoire du texte de Publilius à travers les siècles doit beaucoup à ces traducteurs, aussi bien en ce qui concerne sa transmission que sa réinterprétation.

Flamerie de Lachapelle s'interroge sur les grandes disparités chronologiques observées, puisque certains siècles (le XVII^e, le XX^e) contrastent avec les autres par l'absence ou le faible nombre de traductions de Publilius. Ces traductions, pour la plupart à vocation pédagogique, servaient à l'enseignement de la grammaire latine et de la morale chrétienne. Nous retrouvons ici une continuité évidente avec la fonction de l'œuvre depuis l'Antiquité et pendant le Moyen Âge (v. article de Schulze-Busacker dans ce même volume). Cependant, parce que le pragmatisme cynique présent dans nombre de sentences de Publilius les rend peu conciliables avec les principes chrétiens, il faut que les traducteurs adoptent différentes stratégies dans le but de « moraliser » Publilius. C'est ainsi qu'apparaissent, comme le montre Flamerie, des notes explicatives à certaines sentences, des suppressions, des traductions qui orientent l'interprétation vers un sens plus conforme aux idéaux chrétiens... Le contexte historique dans lequel se déroule le travail du traducteur pourra influencer également l'interprétation de certaines sentences, qui prendront parfois un ton politique ou critique.

Enfin, Guillaume Flamerie se penche sur les choix formels du traducteur, qui peut avoir recours à une traduction en vers ou en prose ; le vers est souvent l'occasion d'allonger le monostique publilien en distique ou en quatrain, des explications y apparaissent, voire de courtes gloses, qui permettent d'explicitier une pensée très ramassée, dont la brièveté, ou le « punch », comme le dit un des derniers traducteurs étudiés par Flamerie, est difficile à maintenir.

Pour sa part, Xavier Pascual López étudie la survivance des *sententiae* de Publilius dans le patrimoine parémiologique espagnol du *refranero*. Il tient compte pour cela de l'existence d'un fonds européen

commun de parémies d'ascendance biblique ou gréco-romaine, mais pouvant également se transmettre directement d'une langue à une autre, voire apparaître de façon indépendante dans plusieurs langues par un processus de polygénèse, suivant des « universels thématiques », d'où les difficultés parfois pour identifier l'origine de tel ou tel *refrán*.

La grande littéralité des *sententiae* de Publilius, avec peu de métaphores ou d'expressions imagées, facilite, selon Pascual López, une rapide adaptation des sentences dans une autre langue. L'auteur analyse ensuite un ensemble de *refranes* dont la filiation avec les sentences de Publilius est probable, en commençant par les plus proches et en terminant par les plus éloignés. Il observe ainsi les variations, parfois minimales, qui apparaissent dans le *refranero*, concernant des formes grammaticales, l'ordre des mots ou des substitutions lexicales, avec, dans certains cas, l'introduction d'images métaphoriques absentes du modèle, ou même de reformulations qui peuvent parfois faire penser à des phénomènes de polygénèse. Pascual López termine cette étude de cas en considérant des proverbes qui présentent une certaine ressemblance avec des sentences publiennes, sans qu'on puisse affirmer une quelconque parenté.

Les sentences avec sens figuré montrent un comportement particulier dans le processus de transmission, nous explique Xavier Pascual, car souvent l'image est imitée mais il en résulte un proverbe complètement différent. L'oralité du *refranero* est, par ailleurs, également porteuse de variabilité : le *refrán*, le proverbe, malgré son caractère figé, connaît un polymorphisme inhérent, dont n'est pas dépourvue la *sententia* de Publilius. Pascual López rappelle les nombreux cas où plusieurs sentences publiennes sont autant de reformulations d'un même motif.

Dans ma propre contribution, je m'interroge sur la permanence des patrons proverbiaux dans le passage des *sententiae* latines aux proverbes castillans du milieu du XV^e siècle, dans la version que Díaz de Toledo prépara et glosa à la demande du roi Juan II de Castille.

Le recensement des principales structures syntaxiques présentes dans le recueil castillan me permet de constater que plus de 50% des proverbes suivent un des quatre moules syntaxiques dominants, ce qui m'amène à m'interroger sur les équivalences entre ces différentes structures, et sur les correspondances entre les patrons repérés en castillan et en latin.

Partant du fait que l'expression de l'implication, structure sémantique caractéristique du proverbe, peut se faire au moyen de structures syntaxiques iconiques (telles les phrases conditionnelles) ou au moyen d'autres structures formellement éloignées de l'implication (telle les phrases déclaratives), je considère les relations d'équivalence entre conditionnelles et relatives libres, souvent considérées comme pouvant se paraphraser l'une par l'autre (en particulier les relatives libres par les conditionnelles). En guise de contrepoint, je m'intéresse enfin à des structures non iconiques, les déclaratives négatives, et au type d'implication qu'elles expriment.

Je remercie les auteurs des contributions d'avoir accepté mon invitation à participer à ce volume et les directrices de la revue, Marie-Sol Ortola et Marie-Christine Varol, de m'avoir donné la possibilité de coordonner ce numéro.